

nages est chose accomplie. D'une part, la bourse tenue dans la main droite de la statue rappelle notre Yakṣa; de l'autre, le nain difforme qu'elle foule aux pieds, comme à Barhut (fig. 469), prouve bien qu'il s'agissait de Kuvêra ou Vaiçravaṇa<sup>(1)</sup>, dit « celui qui a pour monture un homme » (Nara-vâhana). Mais, si le dieu indien a revêtu en route l'aspect d'un chef de horde, il ne peut le devoir qu'à une confusion avec son propre général en chef. Dès lors, nous nous expliquerons également son attirail guerrier sur les peintures du Tourfan et les vieilles sculptures rupestres de la Chine<sup>(2)</sup>, tandis qu'à l'autre bout de la chaîne, la lance du Bisamon japonais (fig. 547) nous certifiera, non moins que son nom, ses origines indiennes et la fidélité, au moins matérielle, de la transmission.

Mais si, au lieu de suivre notre Pâñcika sur les âpres routes de la Haute-Asie, nous descendions avec lui vers les molles plaines de l'Inde, c'est en vain que nous chercherions désormais dans sa main l'attribut en question. Évidemment cet insigne des rudes principautés militaires du Nord-Ouest, dont la guerre était l'unique industrie, n'aurait plus eu de sens dans le bassin du Gange. L'Inde pacifique a visiblement oublié que Pâñcika était un général pour ne plus souvenir que du fait que c'était un génie. Elle s'est donc contentée de lui appliquer toute faite sa conception courante du *yakṣa* sous la forme d'un nain plus ou moins contrefait et presque nu (cf. plus haut, II, p. 41). Tout au plus faut-il en outre compter avec une idée profondément ancrée dans l'esprit de la population indigène, dont on peut dire que, pour un tiers, sa condition a toujours été de mourir de faim : c'est à savoir que l'obésité est la

<sup>(1)</sup> Une autre raison, comme le remarque justement Sir Aurel STEIN (*Anc. Khotan*, p. 253), c'est que, dans les trois autres coins de la cella, des piédestaux portaient, selon toute vraisemblance, des images des trois autres Lokapâlas. Sur l'aspect pris par ces derniers, cf. plus bas,

p. 160. — On remarquera que la Haute-Asie a voulu prononcer « Vaiçramaṇa ».

<sup>(2)</sup> Voir notamment VON LE COO, *Chotscho*, pl. 42 (où Vaiçravaṇa tient sa lance), et CHAVANNES, *Mission en Chine*, pl. CCXXII, n° 353 (où Vaiçravaṇa est debout sur un nain).